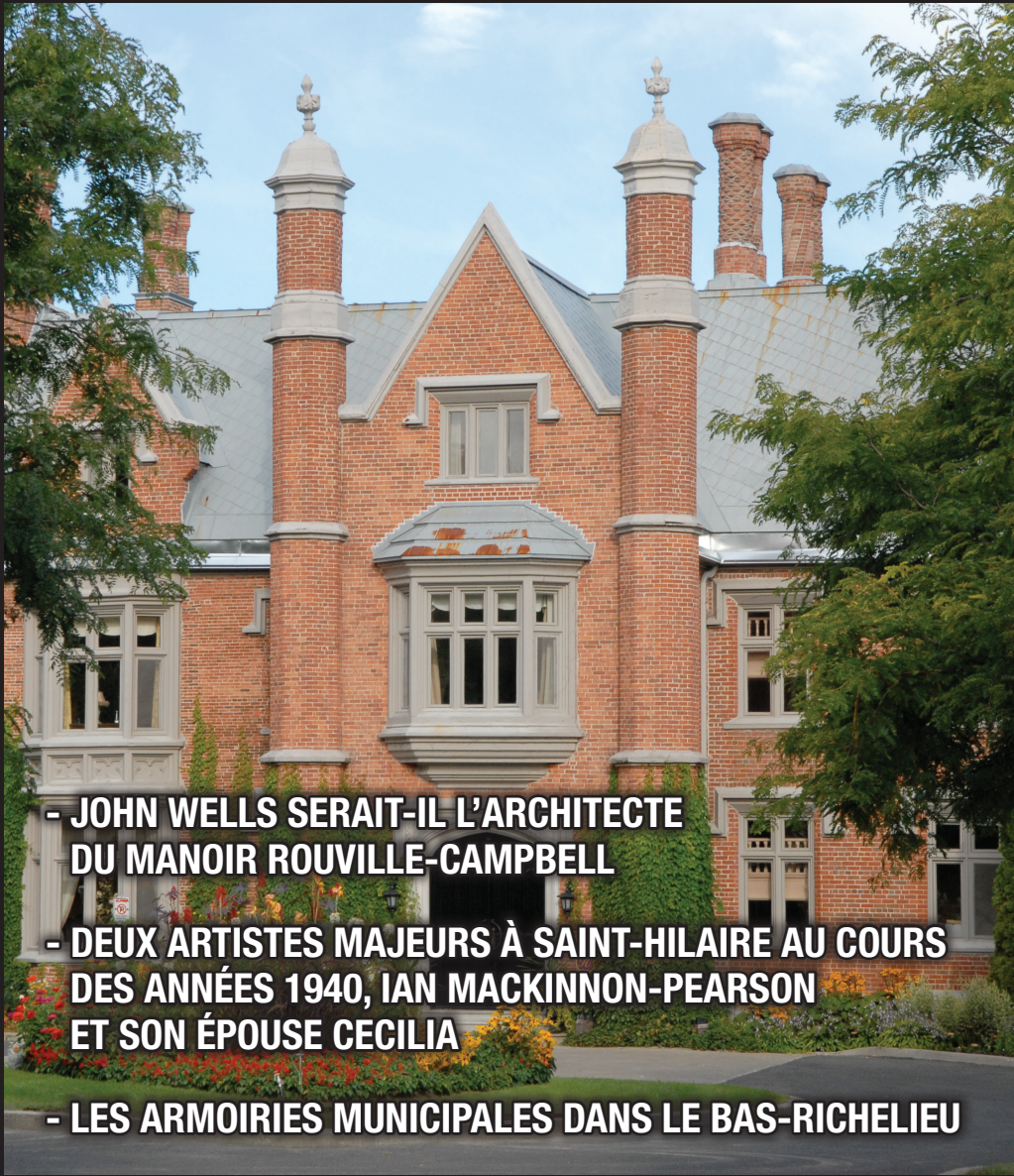


# Cahier d'histoire

39<sup>E</sup> ANNÉE

N<sup>o</sup> 116

JUIN 2018



**- JOHN WELLS SERAIT-IL L'ARCHITECTE  
DU MANOIR ROUVILLE-CAMPBELL**

**- DEUX ARTISTES MAJEURS À SAINT-HILAIRE AU COURS  
DES ANNÉES 1940, IAN MACKINNON-PEARSON  
ET SON ÉPOUSE CECILIA**

**- LES ARMOIRIES MUNICIPALES DANS LE BAS-RICHELIEU**

# Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire

Case postale 85010, Mont-Saint-Hilaire (Québec) J3H 5W1

Courriel : [info@shbmsh.org](mailto:info@shbmsh.org)

Site internet : <http://www.shbmsh.org>

Tél.: 450 446-5826

Membre de la Fédération Histoire Québec, membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et membre de la Société d'histoire de la Vallée du Richelieu

## ————— **Conseil d'administration** —————

Président : Alain Côté

Vice-président : J.-Roger Cloutier

Secrétaire : William Paradis

Trésorier : François Martin

Administrateurs : Pierre Desmarais

André Roy, Nathalie Walter

## ————— **Comité éditorial** —————

Sara-Jeanne Healey-Côté, Suzanne Langlois,

Coordinateur : Alain Côté

La Société publie des textes d'intérêt local et régional (vallée du Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes.

Les manuscrits, remis en double exemplaire et sur support informatique, sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés d'utiliser les *Instructions aux auteurs* préparées à leur intention.

©Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire 2018

Tous droits de reproduction réservés.

Graphisme : Aline Beauchemin

Impression : Imprimerie Maska inc.

Dépôt légal : deuxième trimestre 2018,

Bibliothèque et Archives nationales du Québec et

Bibliothèque nationale du Canada. ISSN : 0225-5359

Page couverture :

Manoir Rouville-Campbell (photo: Patrick Deslandes)

# Cahier d'histoire

Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire

39<sup>E</sup> ANNÉE

N° 116

JUIN 2018

## SOMMAIRE

- John Wells serait-il l'architecte du manoir Rouville-Campbell ..... 3**  
*par Pierre Gadbois*
- Deux artistes majeurs à Saint-Hilaire au cours des années 1940,  
Ian MacKinnon-Pearson et son épouse Cecilia ..... 21**  
*par Pierre Lambert*
- Les armoiries municipales dans le Bas-Richelieu..... 35**  
*par Marc Beaudoin*

**Droits d'auteur et droits de reproduction**

Toutes les demandes de reproduction doivent être acheminées à :  
Copibec (reproduction papier) - 514 288-1664 - 1 800-717-2022  
licences@copibec.qc.ca





# JOHN WELLS SERAIT-IL L'ARCHITECTE DU MANOIR ROUVILLE-CAMPBELL ?

————— PIERRE GADBOIS

## **Introduction**

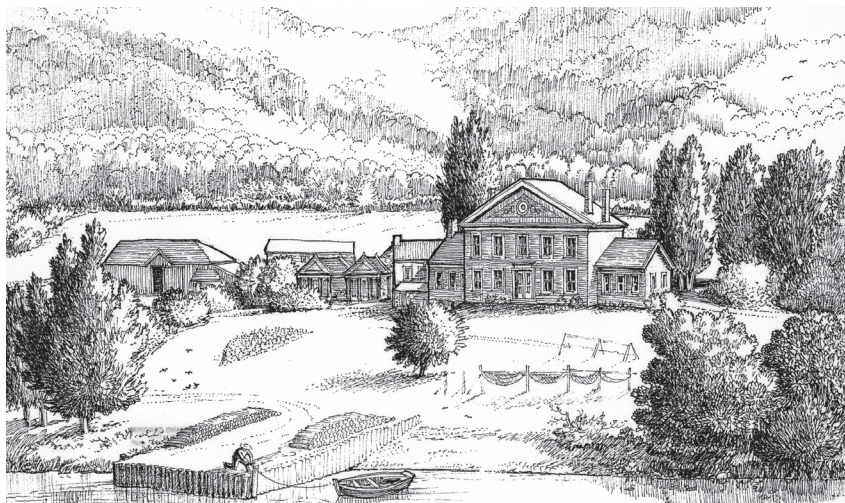
Depuis le début des années 1980, le fantôme du manoir Rouville-Campbell a graduellement révélé beaucoup de ses secrets entourant les bâtiments seigneuriaux, pourtant la période qui suit l'arrivée à Saint-Hilaire de Thomas Edmund Campbell entre 1844 et 1853, demeure toujours nébuleuse. Les recherches entourant l'identité de l'architecte derrière la transformation du manoir Rouville-Campbell restent toujours du domaine des hypothèses et gravitent encore essentiellement autour des architectes Frederick Lawford et John W. Hopkins<sup>1</sup>. Mais voilà que quelques documents retrouvés récemment nous permettent d'émettre une nouvelle hypothèse quant à l'identité de ce mystérieux architecte.

## **Les deux manoirs de monsieur de Rouville**

Jean-Baptiste René Hertel de Rouville vint établir son premier manoir dans la seigneurie de Rouville vers 1818, transformant une ancienne maison de pierre aménagée en résidence et atelier de menuiserie par le marchand et menuisier Jean-Baptiste Desforges<sup>2</sup>. En 1832, à l'occasion d'un arrangement comme condition de sa participation au financement de la construction du canal de Chambly, il fit construire un deuxième manoir par les entrepreneurs Shuler, Sturtevant et Chase, ingénieurs de New-York, avec le concours des frères Samuel et Stephen Andres, entrepreneurs de Chambly. Le devis de construction du manoir, exécuté devant le notaire Coursolles et retrouvé dans les papiers Palardy<sup>3</sup>, précisait qu'il s'agissait d'un bâtiment en brique de deux étages dont le corps principal devait mesurer quarante-six pieds sur une face et quarante-quatre sur l'autre, avec une aile à chaque bout, d'un

étage et demi, mesurant chacune vingt-deux pieds sur une face et vingt pieds sur l'autre<sup>4</sup>. Ce bâtiment est aujourd'hui intégré dans le bâtiment actuel.

Nous connaissons les nombreux déboires qu'a connus mon-



**Figure 1. Le manoir de Rouville, vue de la rivière, selon le dessin de Charles Crehen tel qu'il apparaît dans une lithographie d'Adolphus Bourne.** (Coll. SHBMSH, fonds Armand Cardinal)

sieur de Rouville avec les frères Andres, autant en raison de sa participation à la construction du canal de Chambly que pour la construction du manoir lui-même<sup>5</sup>. S'en sont suivies sa déconfiture financière et la vente de sa seigneurie et de son manoir au major Thomas Edmund Campbell en 1844.

## **Le manoir Campbell**

Thomas Edmund Campbell, major du septième régiment des Hussards au Queen's Own, cantonné à cette date à Brighton en Angleterre, ne viendra cependant s'établir que deux ans plus tard dans sa seigneurie où il était attendu en son manoir le 25 juillet 1846<sup>6</sup>. Ce n'est donc qu'après cette date qu'il entreprendra les importants travaux d'agrandissement du manoir dans les dimensions que nous lui connaissons aujourd'hui.

Mais entre le 31 mars 1847 et le 30 novembre 1849, Thomas Edmund Campbell occupe essentiellement son temps à titre de secrétaire militaire de Lord Elgin qui fut Gouverneur général du Canada de 1847 à 1854. Ses obligations qui le retenaient princi-

palement à Montréal, ne l'auront cependant pas empêché d'être présent à Saint-Hilaire comme le souligne Pierre Lambert<sup>7</sup>. Après l'incendie du parlement à Montréal en 1849, Campbell refuse de suivre le gouverneur général à Kingston et ce n'est qu'à cette date qu'il revient définitivement « *chez lui pour se livrer aux occupations bien plus agréables de travailler à l'amélioration de ses propriétés et à l'éducation de ses enfants...* »<sup>8</sup>. C'est durant cette période croyons-nous, entre 1847 et 1850, qu'il entreprendra les principaux travaux d'établissement dans sa seigneurie.

Si la date de transformation du manoir reste encore incertaine, les recherches effectuées par Pierre Lambert<sup>9</sup> ont permis d'établir que les travaux étaient à peu près terminés à la fin de 1850. Bien que le nom de l'architecte demeure toujours incertain, celui de Frederick Lawford a toujours gardé la faveur<sup>10</sup> bien qu'il n'existe aucune preuve, aucun document précis qui nous permet de l'associer à la transformation du manoir. Armand Cardinal dans sa publication posthume sur le manoir Rouville-Campbell, résume pourtant assez bien l'état des recherches telles que nous les connaissons encore aujourd'hui :

*« Selon les dires de l'époque, le seigneur Campbell aurait entendu parler d'un architecte anglais très réputé dans son pays. Longtemps nous avons pensé que cet architecte pouvait être Frederick Lawford qui avait fait des travaux dans l'église de Saint-Hilaire à la demande du seigneur. Cet architecte semble-t-il changé de vieilles résidences en châteaux mirobolants... Mais Lawford n'arrive au pays qu'en 1853, et de récentes recherches démontrent que la construction du nouveau manoir est terminée en 1850. Il est toutefois plausible que le seigneur ait eu recours aux services de l'architecte John Hopkins, avec qui Lawford et Nelson s'associeront quelques années plus tard. Ce dont on est sûr c'est du nom du maître menuisier qui entreprit les travaux : Daniel Somerville. »<sup>11</sup>*



**Figure 2. Le manoir Rouville-Campbell à la veille de sa transformation en hôtellerie de luxe.**  
(Coll. Yves Dion)

Le mystère va ainsi demeurer entier jusqu'à ce que trois documents viennent nous permettre d'énoncer une nouvelle hypothèse quant à l'auteur des plans du manoir.

Le premier document est une lettre en date du 10 juillet 1850 qu'adresse un certain John Newton au major Campbell. Aux termes de cette lettre John Newton propose à Thomas Edmund Campbell : « ...to do the Brickwork of **your House** according to plans [...] Specifications for the sum of .. 11/ .. per Thousand... »<sup>12</sup>



Figure 3-4. Lettre de John Newton au major Campbell, en date du 10 juillet 1850. (Coll. Bruce Campbell)

Cette lettre a été retrouvée parmi une liasse de documents concernant la seigneurie de Rouville dont copies nous sont parvenues de Bruce Campbell, de Surrey, en Colombie-Britannique, petit-fils de Duncan John D'Urban Campbell, le 7<sup>ième</sup> enfant de Thomas Edmund Campbell et Henriette Duchesnay. Ces archives composées de fonds ayant appartenu à Lola et Phoebe Campbell avaient été recueillies plusieurs années auparavant par son frère Duncan qui les tenait lui-même de sa tante Lola Campbell.<sup>13</sup>

Ce premier indice nous aura permis de retracer un deuxième document identifiant un deuxième personnage impliqué dans les travaux de transformation du manoir. Il s'agit d'une déclaration que faisait la même année Thomas Edmund Campbell au sujet d'un procès intenté par un certain François Perrin, marchand de pierres de Montréal, contre le même John Newton, et aux termes duquel monsieur Campbell devait comparaître comme tiers-saisi



pour des sommes qu'il pouvait encore devoir à John Newton. Ne pouvant cependant se présenter devant le tribunal, Thomas Edmund Campbell fut autorisé par les avocats de la demanderesse à ne produire qu'une déclaration.<sup>14</sup>

C'est ainsi que le 16 décembre 1850, en l'étude du notaire Simon A. Davignon à Belœil, Thomas Edmund Campbell répondait à la demande du tribunal, révélant du même coup le nom du responsable des travaux de construction qu'il entreprenait dans sa seigneurie :

« Qu'il (ledit Thomas Edmund Campbell, écuyer), d'après l'état que lui a fourni **monsieur Wells et le compte à lui rendu par ce dernier**, ne devait aucune somme de deniers quelconques audit John Newton, le défendeur dans la susdite cause, lors de la signification à lui faite de la susdite saisie-arrêt. »<sup>15</sup>

Ce procès nous permettait de confirmer dans un premier temps que Thomas Edmund Campbell avait bel et bien accepté l'offre de Newton d'effectuer la maçonnerie de sa maison. Il confirmait également qu'à la fin de l'année 1850, les travaux de maçonnerie étaient terminés et Newton payé pour ses services, mais surtout que monsieur Campbell faisait cette déclaration en s'appuyant sur « **...l'état que lui avait fourni monsieur Wells et le compte à lui rendu par ce dernier...** ».<sup>16</sup>

Ce monsieur Wells qui devait surveiller les travaux de construction de la maison du Major Campbell, à qui il rendait compte de leur progression et des coûts qu'ils engendraient, ne pouvait être autre que John Wells, architecte et ingénieur civil ou son fils James Henry Wells, également architecte. John Wells qui, à cette date, s'affichait comme architecte et ingénieur civil depuis au moins 1842, était l'un des architectes les plus en vue de Montréal à cette époque.

Le troisième document n'est sans doute pas associé au manoir mais confirme que John Wells et Thomas Edmund Campbell avaient encore des contacts en 1853, date extrême des grands travaux d'établissement entrepris par le seigneur Campbell sur sa seigneurie. Le 7 avril 1853 John Wells faisait en effet paraître dans le journal *La Minerve*, une annonce d'un hôtel à louer à la montagne de Rouville.<sup>17</sup>

**HOTEL A LOUER,**



L'HOTEL, récemment érigé au pied de la MONTAGNE DE ROUVILLE, pour l'accommodation des familles qui veulent avoir une résidence d'été et pour les PICS-NICS qui ont lieu près de la Montagne. On a de là une vue étendue sur la campagne, et tous les avantages d'une belle Montagne, de la Rivière et d'autres scènes rurales, avec un lac abondant en poissons. On peut se rendre là de Montréal en 1 1/2 heure, la gare de St.-Hilaire n'étant qu'à 20 minutes de distance.

S'adresser, pour autres informations, à JOHN WELLS, Architecte, Montréal; ou au Manoir à St.-Hilaire;—si c'est par lettre, on devra affranchir.

24 mars. f—22

Figure 5. « Hotel à Louer ». Annonce parue dans le journal *La Minerve* du 7 avril 1853. (BANQ, coll. Numérique) (*La Minerve*, BANQ, collection numérique)

Il s'agit à n'en pas douter du Café Campbell, auberge construite sur le modèle d'un chalet suisse de deux étages, en bois<sup>18</sup>, que le major Campbell avait fait construire à la même époque semble-t-il qu'il faisait transformer son manoir. L'annonce précisait que les intéressés à Montréal pouvaient ainsi s'adresser à l'architecte John Wells comme ils pouvaient également s'adresser directement à la maison seigneuriale à Saint-Hilaire.

Que conclure de ce troisième document sinon qu'une relation d'affaires et/ou professionnelle existait entre John Wells et le seigneur de Rouville?

## John Newton

Nous ne savons que peu de chose concernant John Newton sauf qu'il était originaire d'Angleterre où il est né vers 1810. Il semble déjà avoir une certaine expérience comme maçon et briqueteur lorsque nous le retrouvons vers 1846 dans plusieurs contrats de construction à Québec où il demeure jusque vers 1849.<sup>19</sup> Il construira ainsi plusieurs maisons en brique dont celle du Révérend Edmund W. Sewell.<sup>20</sup> Mais dès le 15 août 1848, John Newton acquiert un terrain sur la rue Prince, « *in the borough of William Henry* », terrain sur lequel se trouve une maison de brique que Newton avait lui-même érigée. Ce n'est cependant qu'après l'exécution de deux derniers contrats de maçonnerie à Québec en 1849 que John Newton viendra s'installer à William-Henry. Il est toujours qualifié de « *builder of Sorel* » au moment où il épouse Bridget Jane Clark à Pointe-Lévis le 22 mai 1850.<sup>21</sup> Ils resteront à Sorel jusque vers 1870<sup>22</sup> pour ensuite s'établir à Montréal où Newton continue d'exercer son métier de « *builder* », « *bricklayer* » ou « *mason* » avec un certain James Newton, briqueteur, qui pourrait être son frère ou son fils.